# La Fureur du juste de Eric Karson (avec Chuck Norris, Karen Carlson, Lee Van Cleef…) 1980

Genre : **Chuck** vs « Ninjas » (gros, les guillemets, et en gras !)

Scénar : les chauffeurs ne sont pas très cool avec leurs passagers, ils les font descendre avant destination mais c'est ça quand on veut devenir des ninjas. Ces gens vont même devoir devenir bon gré mal gré des fanatiques au risque de voir leur famille massacrée, on ne rigole pas en stage de terrorisme. Pendant ce temps, dans la vraie vie des gens, *Scott* raccompagne gentiment une femme et heureusement pour elle car des assassins l'attendaient dans sa maison où toute ta famille a été tuée. Au même moment un haut personnage est assassiné par des

terroristes et *Scott* pense tout de suite que des ninjas sont responsables des tueries. Son ami *McCarn* a beau lui certifier que les ninjas n'existent plus, il a de quoi douter puisqu'il est soudain poursuivi par de mystérieux tueurs. Tout ça fait remonter des souvenirs : son enfance partagée avec un maître ninja, son frère d'armes, sa trahison…

La décennie bénie commence pour **Chuck Norris** qu'on n'arrête plus [1], cette fois ce sont des ninjas (bon ok, pas très doués, en tout cas pas super crédibles)… que le moustachu va trouver sur son chemin. **Chuck** que l'on redécouvre heavy-demment tombeur de ces dames mais aussi philosophe à ses heures, quand il ne devient pas la presque impitoyable machine à tuer qui le fera connaître de l'univers entier. C'est toujours entouré de gueules pas possibles et de jolies femmes qui ont forcément des problèmes de vue que notre « héros » laisse via une voix off libre cours à l'étendue de sa conscience : il doit intervenir, « ils » n'auraient pas dû s'en prendre à cette dame, c'est méchant.

Alors, sur le tempo d'une musique martiale à souhait, **Norris** s'en-va-t-en-guerre, tant pis pour le scénario très nébuleux, les dialogues (super bavards à la limite du prétentieux, qui parlent en tout cas souvent pour ne rien dire…) aussi tordus que l'histoire (merci au passage à **Paul Aaron**, par ailleurs réalisateur du précédent méfait chuckien) et quelques scènes bien *too much*, on note tout de même une jolie chorégraphie de combat contre le ninja rouge et de grosses explosions pour ne pas limiter l'action au pied-bouche perpétuel. Relative déception que ce film tout plat et lorgnant sûrement vers la division supérieure : c'est raté, si on ne zone pas en territoire Z, on est au moins au W. Le demi-dieu nous pardonnera-t-il cette offense ?

[1] afin de lire plein d'autres chroniques sur le grand homme, clique juste sur son nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.